

## Le dossier du dimanche

# La délicate question de

À l'heure de la présentation de la nouvelle loi sur l'immigration, les migrants continuent d'affluer dans le Var. Où quelques associations et bonnes âmes s'organisent pour les accueillir...

C'est un sujet brûlant qui divise les foules depuis des années. Mais quoi qu'on en dise, quoi qu'on en pense, la réalité est bien là. Difficilement chiffrable, mais toutefois très palpable. Chaque semaine, de nouvelles familles – parfois des mineurs isolés – viennent grossir les rangs des centres d'hébergement du département (Toulon, La Garde, Hyères, La Londe, S<sup>te</sup>-Maxime, Le Luc, Lorgues...) en attendant que leur dossier soit examiné. Alors, comment accueillir dignement – et dans quelles proportions – ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui fuient la guerre et la misère, la dicta-

ture et l'insécurité? C'est un défi auquel il va bien falloir répondre, d'une manière ou d'une autre. Près de 600 demandes d'asile auraient été déposées l'an dernier dans le département. Mais aujourd'hui, la préfecture préfère rester silencieuse sur le sujet. Preuve s'il en est que le malaise est bien présent dans le reste du pays, à l'heure où le gouvernement vient de dévoiler son projet de loi « asile et immigration » (lire page 4). Jugée « trop stricte » par les associations « pro migrants », la nouvelle loi présentée par Gérard Collobert permettrait de « mieux maîtriser les flux migratoires,

améliorer les traitements des demandes et les conditions d'accueil » ou encore « lutter plus efficacement contre l'immigration irrégulière et d'éloignement ». Quitte à durcir la répression... Car entre les lignes, les associations s'inquiètent du sort réservé aux « Dublinais »<sup>(1)</sup>. Or, « ici en région Paca, près de 60 à 70 % des demandeurs d'asile relèvent de la procédure Dublin, puisqu'ils arrivent généralement par l'Italie », explique Jacques Perrier, coordinateur varois du réseau Welcome, qui compte une cinquantaine de familles dévouées pour accueillir les demandeurs d'asile. Lui suggère par exemple de créer « un droit d'asile euro-

péen ». Car « le problème, poursuit Jacques Perrier, c'est qu'à l'image d'Emmanuel Macron, chaque pays veut avoir le contrôle de sa politique migratoire. Et ce n'est sans doute pas comme ça qu'on s'en sortira... »

1. Le règlement Dublin III oblige les migrants à demander l'asile dans le premier pays européen dans lequel ils ont été contrôlés.

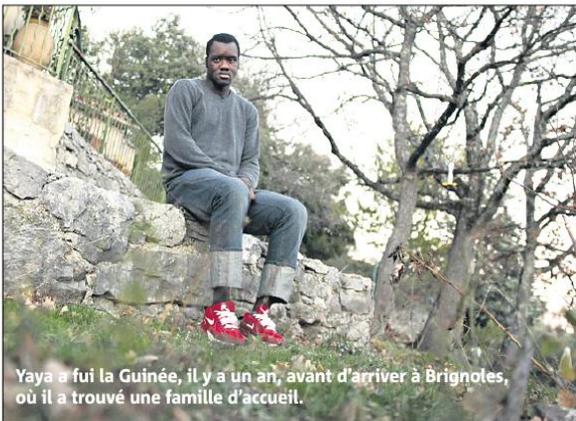
Retrouvez notre dossier du mois « Migrants : et maintenant, on fait quoi? », sur [#solutions](http://varmatin.com)

Textes et photos Guillaume AUBERTIN [gaubertin@nicematin.fr](mailto:gaubertin@nicematin.fr)

Une vingtaine de familles est accueillie à la Londe-les-Maures depuis le mois de décembre.



## « J'ai été battu, vendu et torturé »



Yaya a fui la Guinée, il y a un an, avant d'arriver à Brignoles, où il a trouvé une famille d'accueil.

**Yaya a déjà connu l'exil, la torture et la survie. Comment et pourquoi ce jeune de 18 ans a quitté sa Guinée natale pour se retrouver aujourd'hui au fin fond du Var? Le jeune homme a tenu à raconter son histoire parce que, dit-il, « le monde doit comprendre pourquoi tous ces migrants arrivent en Europe ».**

« Mon père est décédé quand j'avais 14 ans. Il était musulman, ma mère chrétienne. Cette situation ne plaisait pas à certains membres de la famille. Voilà pourquoi je suis parti, un peu pour des raisons religieuses. Ça fait plus d'un an que j'ai quitté Conakry, la capitale de la Guinée. Au décès de mon père, j'ai été élevé par mon oncle maternel. Il m'interdisait d'apprendre, de faire mes devoirs. Puis, il me répétait que j'étais un enfant bâtard. Ces injures ont fini par m'énerver. Je n'avais pas le choix, je devais quitter le pays. Je voulais suivre les consignes de mon papa: partir pour étudier... »  
« Pour quitter la Guinée, j'ai pris un

taxi avec des amis qui étaient un peu plus âgés que moi. Et voilà comment je me suis retrouvé au Mali... La traversée du désert a duré cinq jours. Puis, pour passer du Mali à l'Algérie, on nous a fait monter dans un gros 4x4 qui appartenait à des Arabes. On était dans le coffre fermé. Mais on a été attaqués en route par les bandits du désert, qui nous ont pris tout notre argent, nos téléphones et tout ce qu'on avait à manger. Ils nous ont juste laissé un peu d'eau et on nous ont finalement laissés partir, 15 km après la frontière algérienne, dans le désert... »

### À six dans le coffre de la Mercedes

« Arrivé en Algérie, j'ai travaillé pendant trois mois en tant que manœuvre. On donnait le ciment aux maçons pour construire des maisons. Cela nous a permis de payer la nourriture et le transport. Mais le plus difficile a été d'arriver en Libye. C'est là que j'ai commencé à avoir des difficultés... »  
« Pour rentrer en Libye, on nous met

dans le coffre d'une voiture. Nous, c'était une Mercedes. On peut mettre six à sept personnes dans le coffre. Et sur la banquette arrière où les gens s'assoient normalement, ils mettent dix personnes. Les vitres sont fumées donc on ne voit rien à l'intérieur. J'ai remarqué que chacun est le chef de son secteur. Si le mec nous délivre à un autre, il lui paie alors l'argent. Nous, on nous a fait payer 500 euros par personne pour aller jusqu'en Italie, mais ça ne s'est pas passé comme prévu... »  
« J'ai fait sept mois en Libye, dans cette prison. Ils me demandaient d'appeler mes parents pour qu'ils envoient de l'argent. Mais je leur ai dit que je n'avais pas de parents. Ils me frappaient. J'ai gardé les cicatrices. Et au bout d'un moment, on m'a vendu à un vieux monsieur pour travailler. Après quelques semaines, je suis tombé malade. Donc il m'a dit que je n'avais plus rien à foutre chez lui... »  
« Pour passer de la Libye en Italie, on est montés dans un petit bateau (un semi-rigide). Nous sommes partis à minuit de Sabratha et sommes arrivés vers 7 heures de matin dans les eaux internationales. Nous étions 145 personnes à bord de ce petit bateau. On a tous peur de mourir dans ces conditions, mais on n'a pas d'autre choix. On préfère mourir dans l'eau plutôt que de se laisser torturer... »  
« Je ne m'attendais pas à vivre tout ça. Si j'avais su à quoi ressemblait ce voyage, je ne l'aurais pas fait. Un jour, j'aimerais rentrer dans mon pays, après mes études. Il y a deux domaines qui m'intéressent: la médecine et la télécommunication. Si je donne tous ces détails, c'est pour expliquer aux gens qui je suis et d'où je viens. Car j'ai rencontré beaucoup de personnes qui se demandent pourquoi il y a tout cet afflux migratoire en Europe ».

► Voir l'intégralité du témoignage en vidéo sur [varmatin.com](http://varmatin.com)